

---

Rodrigues de Areia, Manuel Laranjeira & Kaehr, Roland. — *Masques d'Angola* | Gonseth, Marc-Olivier, Knodel, Bernard & Reubi, Serge (dir.). — *Retour d'Angola*

Julien Bondaz

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14528>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.14528](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14528)

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 16 septembre 2013

Pagination : 761-764

ISBN : 978-2-7132-2388-4

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Julien Bondaz, « Rodrigues de Areia, Manuel Laranjeira & Kaehr, Roland. — *Masques d'Angola* | Gonseth, Marc-Olivier, Knodel, Bernard & Reubi, Serge (dir.). — *Retour d'Angola* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 211 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 22 septembre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14528> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14528>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

Rodrigues de Areia, Manuel  
Laranjeira & Kaehr, Roland. —  
*Masques d'Angola* | Gonseth, Marc-  
Olivier, Knodel, Bernard & Reubi,  
Serge (dir.). — *Retour d'Angola*

Julien Bondaz

---

## RÉFÉRENCE

RODRIGUES DE AREIA, Manuel Laranjeira & KAEHR, Roland. — *Masques d'Angola*. Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 2009, 240 p., bibl., ill.

GONSETH, Marc-Olivier, KNODEL, Bernard & REUBI, Serge (dir.). — *Retour d'Angola*. Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 2010, 344 p., bibl., ill.

- 1 L'exposition « Retour d'Angola », organisée au Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) du 6 décembre 2007 au 31 décembre 2012, se révèle particulièrement intéressante. Du point de vue muséographique, elle montre comment il est possible d'articuler des contraintes spatiales fortes avec la mise en place d'un triple discours chronologique : l'un concernant la seconde Mission scientifique suisse en Angola, l'autre proposant ce que l'on pourrait appeler une biographie conjointe du musée et de Théodore Delachaux, son directeur de 1921 à 1945, le dernier esquissant en filigrane une histoire des modes de présentation des objets ethnographiques et du « goût des autres » suisse<sup>1</sup>. Cette exposition s'inscrit ainsi dans le courant de muséologie critique auquel le MEN nous a depuis longtemps habitués. Elle invite également à une approche réflexive concernant les relations entre nationalisme, science et musée dans le contexte helvétique. Avec les deux Missions scientifiques suisses en Angola (MSSA), la première

(1928-1929) avant tout naturaliste et la seconde (1932-1933) plus clairement ethnographique, nous assistons en effet à des missions de collecte organisées dans une colonie, l'Angola, par une institution d'un pays qui n'est pas colonisateur. Une telle particularité oblige ainsi à une vision moins simpliste des relations entre pratiques de collecte et colonialisme.

- 2 Du point de vue éditorial, cette exposition est également une vraie réussite, en particulier grâce aux deux beaux ouvrages qui vont nous intéresser ici, et qui sont parus à cette occasion. Le premier est plus qu'un catalogue des masques angolais collectés lors des deux MSSA. L'introduction proposée par Manuel Laranjeira Rodrigues de Areia et Roland Kaehr, qui compte presque 70 pages, pose de manière forte la question des spécificités du contexte colonial des collectes, en interrogeant dans un premier temps les différences et les continuités entre les deux missions, et les relations entre leur caractère scientifique et leur valeur patrimoniale. Il est ainsi question d'une « crise d'identité des musées coloniaux » (p. 42), et l'exemple du Musée anthropologique de l'Université de Coimbra, au Portugal, où les objets ethnographiques (provenant de collections privées) sont rentrés en plus grand nombre après l'indépendance de l'Angola que pendant la période coloniale (lors de missions scientifiques), est à ce titre évocateur. Par ailleurs, les auteurs montrent comment la collecte ne saurait rendre compte de la culture matérielle des populations visitées : « Plus qu'une image d'un lieu ou d'une époque, des conditions techniques de l'expédition et des contraintes temporelles, elle est le reflet de ceux qui l'ont constituée, avec leur éthique, leurs connaissances et leur sensibilité » (p. 25). La collecte apparaît ainsi souvent plus proche de la chasse ou de la prédation que de la science, ou semble du moins s'inscrire dans un imaginaire naturaliste.
- 3 Après ce retour sur les missions de collecte en Angola, les deux auteurs s'intéressent plus précisément aux masques et proposent trois niveaux de mise en contexte. Ils décrivent d'abord de manière comparative mais succincte les initiations masculines et féminines chez les Cokwe et les Ngangela, puis développent, dans un deuxième temps, la question des relations entre les masques et les morts, les femmes, les personnes ou les mythes. Les auteurs résument ainsi : « Pour les non-initiés, les masques sont terrifiants parce qu'ils représentent les morts, ils sont morts ; pour les initiés, les masques sont des personnes. Mais les femmes ne portent pas de masques parce qu'elles sont elles-mêmes des personnes »<sup>2</sup> (p. 54). Ces éléments descriptifs et ces réflexions synthétiques sont enfin complétés par une biographie muséale (collecte, entrée au musée, don à d'autres musées suisses, perte) et une typologie des masques collectés. Deux types sont particulièrement intéressants, celui de la femme ou de la jeune fille et celui du Blanc. Le premier, très populaire, figure l'idéal féminin et fait surgir dans l'initiation masculine la question des relations de genre. Le second, plus « mystérieux » selon les auteurs, renvoie aux marchands d'esclaves et apparaît comme un exemple saisissant de figuration de l'étranger et d'invention de masques<sup>3</sup>.
- 4 Dans le second ouvrage édité à l'occasion de l'exposition « Retour d'Angola »<sup>4</sup>, les masques n'apparaissent plus de manière centrale, même si plusieurs des cinquante-cinq masques d'Angola sont présentés dans l'exposition, dont cinq en tant que « chefs d'œuvre ». Le parcours muséal s'ouvre sur une « reconstitution d'un cabinet de travail imaginaire évoquant le bureau de Théodore Delachaux » (p. 15), présentant notamment une belle collection de jouets et deux panoplies d'instruments de musique africains. Dans l'ouvrage, Serge Reubi détaille les multiples fonctions de Delachaux, naturaliste,

folkloriste, artiste-peintre, ethnographe, préhistorien et muséographe, et montre de manière tout à fait pertinente comment un tel mélange s'explique par l'histoire des sciences et par le contexte institutionnel de l'époque. l'exemple biographique est ainsi prétexte à une réflexion épistémologique. Une autre direction tout à fait intéressante est également indiquée, mais peu développée, autour de ce que Reubi appelle des « motifs cognitifs » (p. 64).

- 5 L'ouvrage suit ensuite l'organisation chronologique de l'exposition, qui articule espaces du musée et étapes de la deuxième MMSA, autour des préparatifs du départ, de la collecte sur le terrain et du retour en Suisse. La scénographie est pensée en fonction de chaque étape, d'abord (et essentiellement) sur la base de textes, ensuite à partir de photographies, et enfin autour des objets à proprement parler. À propos de « la mécanique du départ », un autre texte de Serge Reubi décrit les prémisses du voyage, explique le choix du terrain angolais et détaille le matériel emporté, s'arrêtant notamment sur la « malle de l'ethnographe » (p. 89). La documentation est particulièrement riche à ce sujet. Concernant les pratiques de terrain, un texte très intéressant de Grégoire Mayor est consacré aux usages de la photographie et au parcours des clichés, depuis le terrain jusqu'aux publications. Au passage, la mention d'une « énigme scientifique » (p. 156), liée à l'apparition d'une nuée verticale blanche au-dessus de la tête de certaines personnes photographiées, et des interprétations qui en sont faites par un missionnaire, apparaît tout à fait curieuse. Serge Reubi s'intéresse enfin aux pratiques de collecte, qui s'avèrent plus souvent être des achats, et met en évidence le rôle des intermédiaires et la diversité des critères de sélection des objets.
- 6 Au retour, c'est « le grand déballage ». Environ 3 500 objets ethnographiques ont en effet été ramenés lors de la seconde MMSA. Cet afflux soudain d'objets oblige alors Théodore Delachaux à réorganiser le musée et à n'exposer qu'une partie des collections. Comme le montre Bernard Knodel, cette nécessaire sélection conduit à une transformation du regard porté sur eux, à une attention plus grande accordée à leur valeur esthétique. La question du public devient centrale, entraînant la mise en place d'expositions hors les murs ou temporaires et l'apparition d'une visée didactique dans les réflexions muséographiques de l'époque.
- 7 En outre, l'étude des collections rapportées apparaît comme un moment important de la construction du savoir ethnographique en Suisse. À travers une analyse des documents produits et des publications consacrées aux collections angolaises au retour de la mission, Bernard Knodel et Serge Reubi insistent sur les interactions entre ethnographes et missionnaires, permettant en particulier d'expliquer le grand intérêt porté par Théodore Delachaux aux pratiques divinatoires. Bernard Knodel et Chloé Maquelin montrent enfin comment les enjeux actuels de conservation des objets ethnographiques sont étroitement liés à la production d'un tel savoir ethnographique, mais aussi à la patrimonialisation des collections. La métaphore médicale qu'ils proposent en conclusion de leur texte, parlant même d'« acharnement thérapeutique » (p. 302), permet d'interroger l'anthropomorphisme qui caractérise souvent les interactions entre les professionnels de musée et les objets dont ils ont la charge.
- 8 Pour rendre compte dans l'ouvrage de la dernière partie de l'exposition, intitulée « La foire aux chefs d'œuvre », douze objets — dont les cinq masques mentionnés plus haut — sont présentés chacun sur une double page noire, avec mention de leur *pedigree* (expositions et publications). Dans cette dernière partie du livre, on ne trouve pas d'autre texte que les légendes des objets, dans lesquelles se déploie le vocabulaire de la

beauté et de la rareté. De la présentation d'un moment fort de l'histoire du musée d'ethnographie à la requalification de certains des objets qu'il abrite en œuvres d'art, l'exposition et l'ouvrage interrogent ainsi l'histoire conjointe des pratiques de collecte et du regard porté sur les collections. L'une comme l'autre se closent en effet sous forme interrogative, et s'inscrivent « dans un processus de transmission et de relance », pour reprendre l'expression de Marc-Olivier Gonseth (p. 338). Retour en Angola ? Telle est l'ultime question posée par le conservateur du MEN en direction de ses collègues angolais, dans une logique de « responsabilité partagée » (p. 340), mais aussi, dans l'ouvrage présenté plus haut, à travers le désir exprimé par Manuel Laranjeira Rodrigues de Areia et Roland Kaehr de monter une troisième MMSA (p. 13). Les deux ouvrages ne sont donc pas seulement de beaux livres, fortement documentés, à la hauteur de l'exposition. ils sont aussi des exercices de restitution, dans la perspective d'une remise en contexte des collections et d'une circulation des savoirs construits à leur sujet. Les retours proposés sont donc multiples, stimulants, et d'une actualité débordant largement l'exposition ici présentée.

---

## NOTES

1. En référence au livre désormais incontournable de Benoît DE L'ESTOILE, *Le goût des autres. De l'Exposition coloniale aux arts premiers*, Paris, Flammarion, 2007.
2. Cette idée d'équivalence entre femmes et masques, qui peut paraître problématique, est répétée de manière insistante. Elle s'appuie notamment sur un article d'E. CAMERON, « Women = Masks : Initiation Arts in North-Western Province, Zambia », *African Arts*, 31 (2), 1998, pp. 50-61.
3. À ce sujet, voir Z. S. STROTHER, *Inventing Masks. Agency and History in the Art of the Central Pende*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 1998.
4. Un beau livret a également été publié (Texpo douze, *Retour d'Angola*, 2007, 80 pages).